

# Un bizarre ménage à trois: "The Ballad of the Sad Cafe"

**N**EW YORK. — "Le spectacle s'est bien passé, les acteurs n'ont pas oublié leur texte, les décors ne sont pas tombés. Voilà soulagé", déclarait le peu dramaturge américain Edward Albee après la première à Broadway de sa dernière pièce, "The Ballad of the Sad Cafe", élogieusement accueillie par la presse new-yorkaise. Il pouvait donc partir l'âme en paix pour une tournée de deux mois en Russie soviétique où il doit rejoindre le romancier John Steinbeck dans un programme d'échanges culturels.

Contrairement aux œuvres précédentes de l'auteur, "The Ballad of the Sad Cafe" n'est pas une pièce de son cru, mais bien plutôt l'adaptation de la nouvelle du même titre de Carson McCullers, romancière du Sud des États-Unis qui, il y a dix ans, fit beaucoup de bruit. Dans une petite ville sudiste, une femme à l'expression hagarde ouvre les volets de sa chambre, contemple la rue vide inondée de soleil, referme les volets. C'est, dit le narrateur, Miss Amelia Evans qui tenait jadis le café le plus couru de l'endroit. Voici ce qui s'est passé.

Un jour, quand tout allait bien, Miss Amelia reçut la visite de Cousin Lyman, un nain qui se déclarait son parent. La terrifiante tenancière le recueillit chez elle à la stupefaction générale. Il devint le boute-en-train du village, cruel, vulgaire, ricanneur. "Vous et moi, dit-il à l'hôtesse qui seul il se permet d'appeler Amelia (en blue jeans et chemise sale, la forte Miss Amelia impose à tous un trem-

blant respect), nous n'avons pas de secret."

L'arrivée de Marvin Macy vient le déromper. "Qui est Marvin Macy?", crie-t-il hystériquement en s'agrippant à la jupe de Miss Amelia. Et de courir sur la scène, interrogeant les villageois effrayés qui n'ont le renseignement: "Sors d'ici", dit alors menaçante, Miss Amelia à l'étrange visiteur. Marvin Macy fut jadis son mari.

Son mari de dix jours, intervient le narrateur qui fait le lien entre les scènes. Retour en arrière, comme au cinéma, et l'on assiste au mariage de Miss Amelia avec Marvin Macy, au refus qu'elle fit de son corps, à la menace de le tuer s'il ne quittait pas son café.

Déçu d'avoir été trompé, le nain s'attache aux pas du mari, l'impose à la table de Miss Amelia, puis dans sa chambre. La tragédie doit éclater, ou plutôt le mélodrame: Miss Amelia et son mari se livrent à un combat qui les laisse l'un et l'autre pantelants. Le nain part avec le mari, après avoir saccagé le café de la mystérieuse héroïne.

"The Ballad of the Sad Cafe", dit l'interprète de Miss Amelia, Colleen Dewhurst, épouse du comédien George C. Scott, est l'histoire d'un homme et d'une femme qui se battent pour la possession du nain qu'ils aiment.

On voudrait bien l'admettre. Mais pour le reconnaître, il nous faudrait savoir qui sont les personnages, quelles sont les circonstances de leur vie, quelles sont les raisons de leur amour ou de leur haine, ce qu'Edward Albee se garde bien de révéler. Qu'il nous dise que

la mère de Miss Amelia est morte à la naissance de sa fille et que celle-ci a été élevée par son père ne nous apprend pas pourquoi cette dernière envoie son mari se promener sur le plancher le soir de ses noces.

Que le pauvre Macy lui écrive: "Je vous hais avec toute la force de mon amour" ou qu'un villageois déclare à leur propos: "Ils se battent parce qu'ils se connaissent" ne suffit pas à justifier leur comportement.

Le nain, d'autre part, qui surgit d'on ne sait où, on ne sait pourquoi, semble n'avoir d'autre raison d'être que de précipiter à la fin de la pièce un combat qui fait saliver le spectateur.

Non, cet étrange ménage à trois ne doit pas être réaliste. Miss Dewhurst, qui a répété sous la direction d'Albee (et du metteur en scène Alan Schneider), doit faire erreur. Il s'agit plutôt que d'un drame symbolique, d'une allégorie, d'une parabole. Le nain représente l'instinct atrophié des protagonistes. Il est extérieurement ce qu'eux sont intérieurement, des demi-hommes, incapables d'avoir une relation normale et ne pouvant trouver satisfaction qu'avec un être aussi dépourvu qu'eux.

Ils seraient ainsi les dignes successeurs des personnages de "The American Dream", "The Zoo Story", "Who's Afraid of Virginia Woolf" qui ne sont pas des êtres complets, mais des nains, — moralement s'entend.

Cette théorie, cependant, ne tient pas à la représentation. Car s'il y avait allégorie, elle serait ou devrait être élucidée.

Ce qui n'est pas le cas: Albee nous laisse dans un divin mystère.

Comment s'étonner dès lors que l'excellente comédienne qu'est Colleen Dewhurst soit peu convaincante dans ses duos amoureux avec le nain Michael Dunn? que les moments où elle lui tient la main ou lui caresse la tête qu'il a posée sur ses genoux ne vibrent pas des feux de la passion? Comment s'étonner que ses duos haineux avec Macy interprété par Lou Antonio semblent aussi vains qu'absurdes?

Ni allégorique, ni réaliste, ou plutôt mi-allégorique et mi-réaliste, "The Ballad of the Sad Cafe" est une pièce bâtarde, qui, au lieu d'un développement et d'une solution, offre une mariée qui tient son bouquet de noces comme un morceau de brique et un corps à corps entre deux acteurs qui se sont longuement savonnés les bras.

Les louanges reviennent donc ici au metteur en scène Alan Schneider qui a presque réussi à nous faire croire à ce duel ridicule, au décorateur Ben Edwards qui a créé une atmosphère de maison hantée dans son café gris aux murs couilissants, aux acteurs qui tirent le meilleur parti possible de rôles inexistantes.

Michael Dunn, entre autres, reste longtemps dans notre mémoire. On n'oublie pas sa démarche sautillante, son visage ricanneur, sa choquante infirmité, — autant de détails qui nous remplissent de malaise au cours de la représentation.

Le nain de la nouvelle de

Carson McCullers ne produisait pas cet effet car il ne relevait que de notre imagination. Celui d'Albee, concret, réel, fait si mal à voir qu'on se demande si le producteur qui eut le premier l'idée d'une adaptation dramatique ne visait pas à un obscène sensationnalisme.

Qu'Albee soit resté fidèle à Carson McCullers; qu'il ait même inventé un narrateur qui, toutes les dix minutes, récite d'un ton froid et amusé des extraits textuels de la nouvelle pour indiquer le temps écoulé entre les scènes interrompues, n'empêche pas la réalité de différer de la fiction.

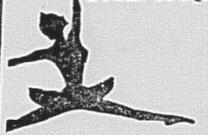
"The Ballad of the Sad Cafe", nouvelle poétique et étrange, aurait gagné à rester nouvelle. Le sarcastique auteur de choc Albee et la gentille et tendre Miss McCullers "partagent bien mal le même lit littéraire".

Simone Auger

Les productions Samuel Gesser INC. PRESENTENT

BALLET THEATRE FOUNDATION INC. LUCIA CHASE et OLIVER SMITH directeurs

**AMERICAN BALLET THEATRE**



"GRANDS BALLETS D'AMERIQUE"  
"Un répertoire sans égal dans le monde entier"  
Agnes DeMille — New York Times

**PLACE DES ARTS**  
Mercredi  
13 novembre 1963  
Programme de la matinée à 3 h. 30

Les Sylphides  
Pierre et le Loup  
Pas de Deux — Casa Nostra  
Diversissements de Noëlle  
Billets: \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$2.50, \$2.00

Programme du soir à 8 h. 30

Concerto  
Billy the Kid  
Folies  
Billets: \$5.50, \$4.50, \$4.00, \$3.00, \$2.00

BILLET EN VENTE  
AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS

## Léo Ferré: du droit et de l'art dentaire à la chanson...

Il y a longtemps qu'on attendait, qu'on espérait sa venue à Montréal. On en parle même depuis l'automne dernier. Et voilà que ce grand parmi les grands de la chanson française va nous arriver le 21 novembre, à la Comédie Canadienne, où il présentera son tour de chant de deux heures jusqu'au 30 novembre.

Léo Ferré sera accompagné par un orchestre et après Montréal, Québec recevra sa visite, les 2, 3 et 4 décembre, au théâtre Capitot.

Léo Ferré, qui est né en 1916, à Monaco, a eu une enfance paisible. Tout jeune, il s'intéresse à la musique. En 1925, on le retrouve pensionnaire dans un collège des Frères des Écoles chrétiennes, à Bordighera, en Italie. Il appelle cette époque sa période de "dalleur muette", ou, desobéissant au règlement, il lit en cachette Baudelaire, Verlaine, Rimbaud et les autres "poètes maudits".

Il passe son "bac" à Rome, mais c'est à Paris qu'il étudiera le Droit et les Sciences politiques tout en tâtant six mois de l'art dentaire, qu'il quittera après une altercation virulente avec un client, dans l'œil duquel il a eu le malheur de lancer un peu d'anesthésique à la suite d'un faux mouvement.

1940 à 1941, l'occupation allemande. Ferré s'enferme à Monaco, travaille la musique, compose ses premières chansons. C'est en 1946 qu'il fait ses débuts, à Paris, où il est la vedette du Bœuf sur le toit. Sa carrière atteint un point mort en 1949 et il songe même à quitter le métier et à retourner à Monaco, ne trouvant pas d'engagements.

Au tout début de 1950, Ferré naît une seconde fois: il rencontre celle qui deviendra sa femme, Madeleine. Il écrit alors un opéra qui, même pas joué, lui prouve qu'il peut faire de la vraie, de la grande musique. En '52, il écrit "Paris-Canaille". Son étoile remonte au firmament et en 1955, après quelques belles réussites, il est la vedette d'un spectacle à l'Olympia. Depuis, son succès ne s'est pas démenti.

Ferré chante Baudelaire, Apollinaire et Aragon, mais il se chante aussi: c'est le poète de la révolte, de la justice contre l'injustice, qui n'épargne rien ni personne, toujours en quête d'humanisme et d'amour universel. Mais il sait aussi se faire tendre, doux, délicat, gouaillier et, par là, rejoint le plus vaste public qui soit: de l'intellectuel à l'homme de la rue. Il touche chacun dans son cœur.

**Bertholt Brecht**

**S'EN VA T'EN GUERRE**

avec  
**ROBERT GADOUAS**  
**DYNE MOUSSO**  
**DENISE MORELLE**

mise en scène:  
André Pagé  
direction musicale:  
J.-M. Cloutier  
direction artistique:  
Françoise Berd

**Egégore**

100 rue  
Blvd. D'Assommoir

A compter du  
**11 NOVEMBRE**  
9 h. TOUS LES SOIRS  
(relâche LUNDI)  
DIM, matinée 2 h. 30  
soires 7 h. 30

**7 DERNIERES GRAND SUCCES!**

**LE RIDEAU VERT**

présente  
**L'HEUREUX STRATAGÈME**  
de MARIVAUX

DES VENDREDI 15



**LE FILS D'ACHILLE**  
de Claude Chabrol

mise en scène JEAN DALMAIN  
avec  
MONIQUE LEYRAC, JEAN DALMAIN  
GNEVIEVE BUJOLD, JULIEN GENAY

Au **STELLA** — VI. 4-1793

Un spectacle hilarant et affolant  
"Le clown au siècle"

**Raymond Devos**



AVEC  
J. M. THIERY, N. ZAMMIT, D. LALOUX

Deux heures de fou rire  
CE SOIR et DEMAIN seulement

BILLETS — \$3.50 - \$3 - \$2.50 - \$1.75 - \$1.50  
SAMEDI — \$4 - \$3.50 - \$3 - \$2.25 - \$2

à 8 h. 30

**Comédie Canadienne**  
UN. 1-3339

RAYMOND DEVOS, accompagné de ses trois musiciens comédiens, sera à QUEBEC, au PALAIS MONTCALM, MERCREDI à 8 h. 30

**LE THEATRE DU NOUVEAU MONDE**



**L'AVARE**  
de MOLIERE

A L'ORPHEUM VI. 5-7149

525 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE

**CE SOIR A 9 H.**  
Dernière présentation de  
**L'OMBRE D'UN FRANC-TIREUR**